

également opérée par d'autres genres, de la poésie au roman en passant par la chanson ou le théâtre, couvrant une palette de fonctions qui oscillent entre la représentation mimétique de l'espace perçu et la symbolisation des relations institutionnelles qui structurent le champ de la littérature. Celles-ci, en particulier, opposent, au cours des siècles, un faisceau de centres et de périphéries sur le territoire belge, les uns et les autres mettant en scène ces tensions au sein de productions verbales variées.

À quoi s'ajoute que l'étude des dispositifs institutionnels propres à telle ou telle ville (sociétés, académies, théâtres, revues, journaux, etc.) devrait pouvoir inclure une perspective interculturelle, puisque la délimitation historique d'un espace culturel donné définit aussi les types de contacts que ce dernier noue avec d'autres espaces, à fort coefficient périphérique ou central, voire avec des espaces « étrangers ». L'idée de frontière n'est pas abordée, en effet, par un biais comparatiste qui s'intéresse aux modalités des échanges interculturels, et notamment aux traductions qui assurent le va-et-vient entre les langues, y compris entre les langues « belgiques ».

Pour les historiens de la culture belge, cet ouvrage constitue plus qu'une base solide et très bien documentée : il s'agit d'une mise en perspective courageuse et riche d'analyses inédites. On peut désormais espérer qu'il invitera également les historiens de la littérature en Belgique à relever le défi : il incombe à ces derniers de montrer le rôle des pratiques verbales, écrites et orales, dans la construction identitaire belge et de montrer parallèlement en quoi peut résider l'apport propre de leurs méthodes, singulièrement celles qui s'appuient sur l'analyse institutionnelle et discursive du fait littéraire en Belgique.

Lieven D'HULST
KU Leuven

DIRKX (Paul), « *Les Amis belges* ». *Presse littéraire et franco-universalisme*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2006, 416 p.

Les études tenant compte de la subordination culturelle de la Belgique francophone au champ littéraire franco-parisien sont nombreuses, qu'elles concernent l'édition, la trajectoire des écrivains ou les modèles scolaires. La plupart

pêchent, cependant, par un caractère très constatif et superficiel, peu articulé à une recherche de fond portant sur les formes et les conditions de cette subordination, et aussi bien sur la tournure que prend, sous la plume des journalistes culturels, cette espèce de stigmatisation condescendante à l'égard des « dominés » à laquelle sont enclins les agents appartenant à une sphère dominante ou prétendant y faire entrée. L'étude proposée par Paul Dirx vient combler cette lacune et apporter au débat un cadre d'analyse et de réflexion qui va bien au-delà d'un simple repérage de quelques lignes de force.

Cet apport tient, en premier lieu, à la construction très fine à laquelle Paul Dirx soumet le champ de la presse littéraire française. Les trois grands périodiques dont il fait son terrain d'observation – *Les Lettres françaises*, *Les Nouvelles littéraires*, *Le Figaro littéraire* – sont à juste titre resitués dans le contexte et les structures de la reconfiguration de la presse française aux lendemains de la Libération. En ce sens, chaque périodique est saisi non comme une entité isolée, mais comme l'élément d'un système de rapports, à la fois autonome – c'est-à-dire réglé par la concurrence des modèles journalistiques et esthétiques en vigueur dans ces périodiques – et hétéronome, en tant que ce système se trouve déterminé par les prises de position politiques et idéologiques de ces périodiques, qui réfractent au sein de leur champ d'appartenance les rapports de force politiques structurant la société française. L'analyse conduite par Paul Dirx intéresse autant, à ce titre, le domaine des études littéraires que celui de la sociologie des pratiques journalistiques, grâce à une utilisation souple et pertinente des catégories de réflexion et de construction de l'objet proposées par Pierre Bourdieu.

Un deuxième apport de l'ouvrage est d'articuler, au sein de cet espace reconstruit, les deux regards portés sur la chose littéraire belge par les acteurs culturels et journalistiques appartenant au champ français et par les acteurs culturels belges ayant investi ce champ français par les deux filières du journalisme et de l'édition. L'important, ici, est de faire valoir, pièces à l'appui, les forces de conformité aux normes reçues que tend à exercer sur le discours de ces acteurs leur appartenance ou leur désir d'appartenance à ce champ dominant. Il est frappant ainsi de constater, avec Paul Dirx,

combien les stéréotypes attachés à la littérature belge de langue française et plus largement à la Belgique francophone se reproduisent aussi bien sous la plume des journalistes français que sous celle des journalistes belges écrivant dans la presse française, et voyant ceux-ci, par une « ruse de l'auto-domination », alterner négation des origines (et donc de leur spécificité nationale) et production d'une identité mythique, conforme aux clichés dominants à travers lesquels la France, « nation littéraire », considère la Belgique, peuple « fraternel » et « bon enfant », marqué à la fois par un exotisme du « proche » et par une identification du dominé au dominant. La lecture en regard des articles réservés par les journalistes français aux productions belges et des articles réservés à cette même production par les journalistes ou écrivains belges ayant fait carrière en France est éclairante sous cet aspect. Et, ici encore, il faut saluer l'effort de Paul Dirx pour éviter les observations de surface et aller au cœur même des stratégies rhétoriques à l'œuvre dans les textes produits sous cette double contrainte.

L'apport le plus considérable de l'ouvrage, au-delà de son objet circonscrit, est d'étoffer la batterie de concepts élaborés par la sociologie de la littérature et des pratiques discursives d'un concept nouveau, celui de « cécité structurale », entendu comme l'application à l'appréhension des phénomènes culturels des catégories de pensée et de représentation imposés par la socialisation des journalistes au sein d'un champ défini, où s'articulent les structures du journalisme contemporain et les structures des rapports internationaux entre littératures de même langue. C'est à un redoublement d'habitus que rend sensible Paul Dirx, en montrant combien l'habitus journalistique, produit de l'incorporation par les journalistes des structures de leur univers social d'appartenance, vient en quelque sorte amplifier l'habitus littéraire voulant que les productions belges de langue française soient considérées, par les acteurs culturels de France, comme autant de produits à la fois exotiques et conformes à la représentation dominante de la littérature (française, bien avant d'être francophone). En ce sens, le travail de Paul Dirx va même au-delà du projet qu'il se donne d'articuler dimension sociale et dimension individuelle, dimension nationale et dimension internationale de la littérature : il montre, au plus concret, comment ces dimensions sont, aussi

bien, inséparables de l'intersection des deux champs journalistique et littéraire, avec un souci, à saluer, de dire sans sophistication excessive la complexité des rapports qui se nouent entre ces différentes composantes. À cette clarté de l'exposé et de l'analyse contribue très certainement le fait que l'auteur prend soin d'éviter les formulations généralistes ou universalistes pour faire place à différents agents de cette circulation des modèles littéraires et journalistiques : c'est aussi une galerie de portraits et de trajectoires intellectuelles que l'auteur nous donne à voir, allant de Robert Kanters ou André Castelot à Hubert Juin et Georges Lambrichs, saisis à la fois comme « passeurs » de la littérature belge et comme reproducteurs des clichés et stéréotypes dont cette littérature fait l'objet dans le champ culturel français.

L'ouvrage intéressera aussi bien le grand public cultivé que les catégories professionnelles liées au journalisme et à la littérature, au premier rang desquelles les professeurs de lettres, les chercheurs en sociologie de la littérature et tous ceux qui, de près ou de loin, contribuent à la définition des politiques culturelles nationales. C'est un dernier point qu'il convient en effet de souligner : le livre de Paul Dirx, qui chemin faisant propose une excellente mise au point sur l'histoire récente des pratiques culturelles et journalistiques tant belges que françaises, à un moment tournant, contribuera incontestablement à une meilleure connaissance des forces qui s'exercent sur la production littéraire et, à ce titre, aidera les responsables des politiques de la culture et de la lecture à fonder leurs initiatives sur une analyse objective des situations dans lesquelles ils ont à intervenir.

Pascal DURAND
Université de Liège

RENOUPREZ (Martine), *Introducción a la literatura belga en lengua francesa. Una aproximación sociológica*. Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, 198 pp.

Le propos de Martine Renouprez dans cet ouvrage d'introduction consiste à fournir une synthèse raisonnée des principaux travaux de sociologie de la littérature portant sur l'ensemble littéraire belge de langue française. Destiné principalement aux étudiants hispanophones, ce